

Intentions

NOTE D'INTENTION

“J’ai grandi en marge d’une image de la masculinité qui ne me ressemblait pas.”

NICOLAS HUCHARD

Ce décalage, longtemps inconfortable, est devenu un moteur. Il m’a poussé à explorer d’autres récits, à mettre en lumière des identités masculines ou masculinisées que l’on tait, que l’on simplifie, que l’on impose.

Credo est une traversée chorégraphique des masculinités comme mythe.

Un chant de gestes brisés ou refoulés, une voix intérieure qui fissure l’armure et révèle l’homme dans sa constellation la plus insaisissable.

Le mouvement devient langage : il raconte ce que les mots n’atteignent pas toujours, il donne chair à l’invisible, il bouscule les carcans.

Danser, c’est refuser les costumes rigides que la tradition a cousus pour nous.

C’est choisir de brûler les normes, pour faire jaillir une lumière plus libre, plus sensible, plus vraie.

Dans Credo, les corps deviennent le théâtre d’un combat mouvementé : entre ce que l’on croit voir, ce que l’on est profondément, et ce qu’on nous a appris à incarner. Une danse

de contrastes, portée par tous les gestes qui m’ont été interdits au nom de la masculinité.

Le corps devient le lieu où se heurtent et se réconcilient les définitions parallèles et opposées d’un même concept. Interroger ces tensions, c’est aussi reconnaître, avec douceur mais lucidité, que nous vivons dans un monde structuré autour de rapports de domination, où certains corps sont rendus invisibles, ou sommés de se conformer.

Credo vient perturber ces lignes, sans violence, mais avec force.

Dans cette traversée, une naissance s’opère. Celle d’un être stellaire, détaché des codes, affranchi des genres, des injonctions, des récits assignés.

Une présence qui, par son simple rayonnement, élargit le champ des possibles, sans dogme, sans doctrine, sans peur. C’est une célébration, mais aussi un acte de résistance.

credo

Du latin *credere* : croire.

Un credo, c’est ce qui nous traverse sans toujours se dire. Ce sont les phrases invisibles que l’on porte en soi, celles héritées, apprises, imposées parfois, et celles que l’on choisit, un jour, de réinventer.

Il ne s’agit pas de redéfinir l’homme, mais de le réouvrir, de l’écouter autrement.

Car les masculinités ne sont pas une vérité unique, mais une constellation d’existences, de gestes et de feux intérieurs, tous flamboyants à leur manière.